



ETAT DE FRIBOURG
STAAT FREIBURG

Direction des institutions, de l'agriculture
et des forêts DIAF
Direktion der Institutionen und der Land-
und Forstwirtschaft ILFD

Ruelle de Notre-Dame 2, Case postale, 1701 Fribourg

T +41 26 305 22 05, F +41 26 305 22 11

www.fr.ch/diaf

Seules les paroles prononcées font foi !

Vernissage du livre « Lettre de mon moulin » en patois gruérien

19 février 2019, BCU Fribourg

Allocution de M. le Conseiller d'Etat Didier Castella, directeur IAF

Messieurs et chers administrés,
Mè chinyà è brâvè dzin-ridjè,
Mè chinyà è brâvè dzin-ridjè...

Rassurez-vous, je crois avoir été un peu plus inspiré que le sous-préfet d'Alphonse Daudet. Heureusement, j'ai la chance de participer ici à un évènement plus motivant que ce concours régional de la Combe-aux-Fées, qui rendait si triste le héros de la nouvelle qui porte son nom. Si vous n'avez pas compris l'allusion, je vous invite à lire au plus vite les Lettres de mon moulin, en français ou en patois.

Grâce aux Editions Montsalvens, je n'ai heureusement pas eu besoin, moi, de m'arrêter dans un petit bois de chênes verts pour trouver la douce poésie des oiseaux, des sources et des violettes. Il m'a suffi de parcourir ce magnifique livre qui nous réunit aujourd'hui, et qui fait la part belle à la nature et aux traditions ancestrales. J'ai même eu la chance de ne pas avoir à composer, comme le sous-préfet, quelques vers couché dans l'herbe fraîche, puisque cette nouvelle édition des Lettres de mon moulin, *Lètrè dè mon moulin*, m'offrait déjà toute la poésie nécessaire.

Merci beaucoup à toutes les personnes qui ont rendu possible l'édition de ce magnifique ouvrage. Textes littéraires, traductions, illustrations et étude historique se marient en un tout splendide, qui réjouit à la fois les yeux, l'esprit et le cœur. Merci à Jean Charrière pour sa traduction subtile d'un texte aux fausses allures de simplicité, merci à Philippe Gallaz pour ces illustrations qui savent rendre la poésie et l'énergie des textes de Daudet, et merci à Jean Rime d'avoir apporté sa fine connaissance des liens helvétiques d'Alphonse Daudet dans une étude tout-à-fait passionnante. Je remercie également les éditions Montsalvens, à commencer par Francis Antoine Niquille, qui contribuent à diffuser les artistes, auteurs et illustrateurs de notre région, sans transiger sur la qualité des œuvres.

En parcourant ce livre, j'ai constaté que j'étais parfaitement à ma place ici aujourd'hui. Pensez donc. *Les Lettres de mon moulin* sont un tableau presque exhaustif des dossiers de ma Direction. Je suis en effet à la fois le ministre des chèvres, des Eglises, des sous-préfets, des forêts et des vignes ! Monsieur Seguin a sans doute recouru au Service de l'agriculture, voire à celui du vétérinaire cantonal si la longe de sa chèvre était vraiment trop courte. Et le terrible loup n'a pas dû échapper au recensement de mon service des forêts et de la faune. Quant au pauvre curé de Cucugnan, je ne doute pas que mes services ont été informés de son rêve terrifiant lorsqu'ils traitent des relations entre les Eglises et l'Etat. Je me demande même si notre domaine viticole des Faverges ne devrait pas s'intéresser au fameux élixir du révérend père Gaucher.

Cette édition est donc une occasion savoureuse de redécouvrir quelques-uns des récits les plus renommés d'Alphonse Daudet. Mais cette traduction ne parle pas qu'au Conseiller d'Etat Directeur des institutions, de l'agriculture et des forêts. Elle touche aussi, et surtout, le Gruérien qui se laisse bercer tant par ces histoires surgissant de l'enfance que par ce patois si familier, qui rappelle des discussions anciennes, gravées dans le cœur.

Pourtant, l'idée de traduire en patois de la Gruyère l'œuvre majeure d'Alphonse Daudet avait de quoi surprendre. *Les Lettres de mon moulin* sont inséparables de la Provence, des pierres blanches des moulins à vent, du mistral, du chant des cigales au bord des routes caillouteuses, de la poussière sèche et de la garrigue sous le Soleil du midi. N'était-ce pas une hérésie de les traduire dans la langue des alpages, des chalets de bois sombre, des prés d'un vert profond, des sapins et des sommets enneigés ?

Le fabuleux résultat montre bien le contraire. *Lètrè dè mon moulin* montre justement que la tradition et le terroir ne sont pas des barrières posées entre nous et le reste du monde. C'est tout l'inverse. En suivant la route de Nîmes jusqu'aux deux auberges de Daudet, le patois nous projette vite sur un sentier de l'Intyamon. Et qu'importe si la route n'est pas bordée d'oliviers et si on est loin de pouvoir dire :

« *A pêrda dè yuva, la route byantse, inbrâjâye, puthâvè intrè lè kurti d'oliviyé è dè piti tsâno, dèjo on gran chèla d'èrdzin pâ bin breyin ke rinpyâvè tota la yê.* »

Car ce qui compte, finalement, ce n'est pas le paysage, mais le lien entre nous et la nature, la région, le lieu où on se sent chez soi. Et ce lien est universel.

Il traverse les frontières, et nous transporte facilement du sommet du Moléson au Moulin Saint-Pierre, de la *tchivra dè Moncheu Seguin*, dans le patois de chez nous, à la *cabro de moussu Seguin*, dans ce provençal dont Daudet a tenu à garder une phrase à la fin de sa plus fameuse légende . Merci beaucoup à Jean Charrière, à Philippe Gallaz et Jean Rime, ainsi qu'aux éditions Montsalvens, pour nous avoir offert ce voyage émouvant.

Je m'y plongerai à nouveau avec enthousiasme en espérant renouer avec cette langue dans laquelle j'ai baigné enfant, comme beaucoup de Gruériens sans jamais la maîtriser. Souvent nos parents l'utilisaient lorsqu'ils ne voulaient pas que leur progéniture ne comprenne la conversation. Il nous en est resté un parfum de secret et de malice.

C'est pourquoi j'espère que vous excuserez mes citations pour le moins hésitantes. Comme ministre des langues du canton de Fribourg, j'ai déjà fort à faire avec mon « Couchepin-Deutsch » ! Mais même sans la parler, c'est un réel plaisir de retrouver cette langue, avec un profond respect, empreint de la volonté de contribuer aux échanges et à la compréhension entre les régions et entre les êtres humains. A l'image de ce splendide ouvrage que nous vernissons aujourd'hui.

Merci encore et très bonne soirée